

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Sie nickte. „Woher kommen Sie?“

„Auch von der Arbeit.“

Sie lächelte. „Ich meine, was Sie herführt.“

„Es ist ein bißchen schwierig. Es liegt viele Jahre zurück und hat nicht mit Ihnen, sondern mit Ihrer Wohnung zu tun. Wissen Sie, wer nach dem Krieg hier gewohnt hat?“

„Wir haben hier gewohnt.“

„Wir?“

„Meine Eltern, meine Schwester und ich. Wer sind Sie?“

„Debauer. Peter Debauer.“

Ich suchte in meinen Taschen, fand eine berufliche Visitenkarte und gab sie ihr.

„Darf ich Ihnen die ganze Geschichte erzählen?“

Sie sah auf meine Karte, auf ihre Uhr, in ihre Wohnung und mich an. Sie nickte und gab mir die Hand. „Barbara Bindinger.“

Der Flur war groß und hatte die Holztäfelung des Treppenhauses. Durch eine offene Doppeltür ging der Blick in ein Zimmer mit Stuck und Parkett und durch eine offene, doppelte Glastür auf den Balkon. Alles war großzügig geschnitten, aufwendig gestaltet, hell. Aber die Möbel, Vorhänge und Teppiche aus den 50er und 60er Jahren paßten nicht dazu, und überdies sah es aus, als habe schon lange niemand mehr aufgeräumt und saubergemacht.

Bernhard Schlink, *Die Heimkehr*, 2006

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

Elle tourne brusquement la tête vers la maison.

- Je vous raconterai tout ça plus tard, je dois y retourner.

Elle va s'en aller. Tout à coup, l'idée qu'elle puisse s'éloigner l'étouffe.

- Quand ?

- Quand quoi ?

- Vous m'avez dit que vous me raconteriez tout plus tard. Quand ?

- Plus tard.

Elle est partie. Elle court vers la maison. Il sait qu'elle est là, qu'elle sera encore là dimanche prochain, et les autres dimanches, mais il a brusquement très peur de ne plus la revoir. Il est même presque certain qu'il ne la reverra pas. Et cette pensée lui donne envie de pleurer. Il a comme une nausée, aussi. Il voudrait mourir, voilà.

Mais elle revient, toujours au pas de course.

- L'après-midi, quand tout est rangé et avant d'installer les tables pour le soir, on a un peu de liberté. J'ai prévu d'aller lire au bord de la rivière, là-bas. Venez me dire bonjour. Je vous détaillerai tout ce que vous voulez connaître de ma passionnante vie.

Elle éclate de rire.

Pierre Charras, *Bonne nuit, doux prince*, 2006